



1971

2021

“

ETRE PRÉSENT AU MONDE ET À SOI-MÊME

”

Étude sur le bénévolat des « aîné.e.s » dans les Pays de la Loire

SEPTEMBRE 2021



malakoff
humanis



GÉRONTOPÔLE
AUTONOMIE LONGÉVITÉ

PAYS DE
LA LOIRE





Durée : 1^{er} septembre 2020 au 30 août 2021



Institutions étudiées : les quatre relais amicaux Malakoff Humanis des Pays de la Loire (Angers, Le Mans, Nantes et Saint-Nazaire), Générations mouvement Loire-Atlantique, ADMR de Vendée et Benevolt



Financement : Malakoff Humanis



Population ciblée : 36 personnes, des hommes et des femmes entre 45 et 83 ans

INTRODUCTION

L'objectif de cette étude est d'explorer les pratiques et les motivations du bénévolat des « aîné.e.s. » dans les Pays de la Loire, mieux cerner ses ressorts afin de formuler des pistes pour le stimuler.

Le bénévolat c'est donner de son temps sans contrepartie apparente, pour autrui, une cause. En France, on compte 22 millions de bénévoles dont 7 millions très actifs, parmi lesquels de nombreux aîné.e.s, un paradoxe dans la société de la compétition, marquée par l'individualisme.

Trois axes de recherche ont été envisagés : la subjectivité des aîné.e.s. (ex. tranche d'âge/génération, genre, classe sociale, territorialisation, biographie/identité narrative) ce qui fait époque, le contexte (compétition, individualisme) et la singularité des institutions (ex. origines, activités, narrativité/identité).





Le champ d'investigation

L'analyse porte sur la parole vive de 36 bénévoles, des hommes et des femmes, entre 45 ans et 83 ans. 26 personnes appartenant aux 4 relais amicaux Malakoff Humanis des Pays de la Loire (Le Mans, Nantes, Saint-Nazaire et Angers) et 10 « contradicteurs » du monde rural d'une part (2 personnes de Générations mouvement de Loire-Atlantique et 3 de l'admr Vendée) ainsi que 2 jeunes bénévoles de Benevolt et 3 autres personnes rencontrées lors des entretiens exploratoires.

Elle est centrée sur les relais amicaux Malakoff Humanis qui proposent des activités de loisirs, culturelles et sportives pour leurs adhérents, mais aussi un bénévolat socio-économique et humanitaire à l'attention des personnes fragiles, isolées, chercheurs d'emploi... Un bénévolat urbain, d'anciens cadres et professions intellectuelles supérieures, disposant de ressources symboliques, une population comportant des traits sociodémographiques particulièrement sensibles à l'engagement bénévole.

Un monde de compétition, marqué par l'individualisme



Nous sommes dans une société marquée par la compétition, et l'accélération : une de ses expressions. Un mode d'interaction hégémonique qui touche les individus (identités labiles, etc.), les entreprises, les États, mais aussi les associations.

Conjointement, nous sommes « travaillés » par une injonction à se réaliser, être autonome mais aussi être reconnu (hétéronomie). Ce champ de force, parfois paradoxal, se manifeste parfois par une « brutalisation » des rapports sociaux et une perte de sens dans notre relation aux autres et à nous-mêmes. Une compétition qui pèse aussi sur les institutions et notamment les associations par un nécessaire alignement des projets sur les politiques publiques au risque d'une concentration associative, une homogénéisation et, au final, une fragilisation du tissu associatif qui pourrait nuire à sa créativité.

Un danger dans notre société mouvante, qui a besoin d'une dynamique apte à prendre en charge, de manière rapide, l'inédit. La création des relais amicaux dans les années 1970 a été la réponse associative aux politiques économiques qui consistaient à mettre prématurément des gens à la retraite pour favoriser l'emploi des plus jeunes.

En générant une nouvelle catégorie de personnes en quête de sociabilité, les préretraités, ces politiques ont donné naissance indirectement non seulement à un lieu d'acculturation intergénérationnel, de genre et de classe, mais aussi à un lieu de soin (care).



Le bénévolat des ainé.e.s

D'une durée d'environ quinze ans - entre 62 ans et 75 ans - , le bénévolat des ainé.e.s. a été rendu possible par l'allongement de la vie en bonne santé lié aux progrès de la médecine et de l'hygiène. Il est aussi le fruit des modulations de la retraite (préretraite, passage de l'âge de la retraite de 65 ans à 60 ans [1983] puis à 62 ans [2010]) et de ses représentations successives : repos, loisir puis retraite « active » .

Il permet à certains de combler le « vide » laissé par la disparition de l'activité professionnelle, un signifiant majeur, en maintenant certaines de ses composantes, débarrassées de la pression hiérarchique, du « chiffre » et du « temps ». Lors de fins de carrière « abîmées », en renouant avec une activité authentique, qui fait sens, œuvre, il est parfois réparateur. Pour d'autres, le bénévolat permet de s'inventer en explorant de nouveaux rôles, de nouvelles fonctions. Il « distrait » également, pour un temps, du vieillissement et de la mort prochaine, pour lesquels les ainé.e.s. ne sont pas forcément préparés.

Le confinement : l'élan du désir contrarié



“

LE JEU EST DEVENU INÉGAL

”

Le confinement, en creux, a montré l'influence positive du bénévolat sur le vieillissement des ainé.e.s grâce aux rapports humains qu'il engendre, aux activités qu'il procure. Il a mis au jour l'importance du « temps structuré » qu'il offre aux retraités. Et, en contrepoint, l'angoisse sourde ressentie : celle d'un temps compté qui file sans pouvoir être métabolisé. Une « décelération » forcée du rythme de vie, qui, en asséchant le nombre d'expériences vécues, a exposé les ainé.e.s., sans filtre, au vieillissement et à la mort, au temps nu : celui qui passe. Une angoisse accentuée par la rhétorique guerrière gouvernementale qui a ravivé, chez les plus âgé.e.s., l'expérience douloureuse de la guerre, de l'Occupation.



Quand prend-t-on congé ?

“

QUAND ON FAIT TROP VIEUX...

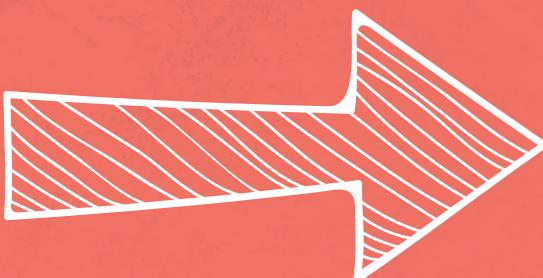
”

L'arrêt du bénévolat s'amorce autour de 70 ans et s'accentue à 75 ans. Il se manifeste par une certaine lassitude, la nécessité de « souffler » et s'explique par des défaillances physiques (ex. défauts de mobilité, cécité, surdité) et psychocognitives (ex. mémoire, élocation).

Certains, frappés par l'obsolérence de la pratique, ne se jugent plus « crédibles » : un paradoxe (anthropologique) dans une société marquée par l'allongement de l'espérance de vie. Plus prosaïquement, c'est parfois l'arbitrage du temps avec les descendants (petits-enfants, enfants) qui motive le départ. Plus subtilement, les bénévoles se retrouvent aux prises avec la représentation sociale négative du vieillissement (âgisme), une stigmatisation qui se manifeste par la tyrannie de l'apparence, une violence (symbolique). Incorporée, elle peut conduire à une auto-disqualification, un repli prématûr : un devenir invisible.

Certains bénévoles, des hommes, refusent d'arrêter cette activité qui se substitue à l'activité professionnelle. Après la retraite, l'arrêt du bénévolat est une nouvelle transition identitaire, sociale et existentielle.

Suite de la synthèse



Quel sens les bénévoles donnent-ils à leur engagement ?



“ JE VAUX QUELQUE CHOSE
SE DISTRAIRE DU VIEILLISSEMENT ET DE LA MORT
FAIRE CORPS AVEC LA SOCIETE, LE MONDE ”

Le bénévolat est avant tout un plaisir qui s'articule avec le bien-être, l'équilibre (psychologique). « Faites-vous plaisir, faites du bénévolat » affiche Benevolt. Une interpellation en conformité avec la représentation que les individus se font d'eux-mêmes, un récit, un imaginaire, qui fait identité.

Cette activité permet également de se maintenir physiquement, psychologiquement et cognitivement. En un mot, rester « actif » : un adjectif omniprésent dans la société de la performance. D'un autre point de vue, l'engagement bénévole rend possible un étayage identitaire, une manière de « se sentir utile », « se valoriser », mais aussi « se rassurer », « se prouver quelque chose ».

Avec des expressions comme « garder le lien », « rester socialisé », « faire corps avec la société, le monde », « se fondre dans un collectif », on observe également l'importance de rester affilié. Il y a aussi le désir, de « sortir de soi », « de son pré carré », « se frotter au monde », s'éprouver, « découvrir un milieu exotique », « se donner l'impression de participer à la vie » et, au final, relativiser sa condition, et ce parfois de manière radicale : « se distraire du vieillissement et de la mort ». Un engagement souvent assorti d'un besoin de reconnaissance qui prend la forme d'une récompense symbolique comme un sourire, un merci.

A côté du rapport à soi, il y a le rapport aux autres, les deux étant intimement liés. Dans une dimension teintée de militantisme, il s'agit de donner à l'autre accès à leurs droits, les sortir de la misère. Transmettre des connaissances, un savoir-faire, une expérience de vie. En cela, le bénévolat permet d'« avoir une place pour faire quelque chose », « continuer à faire société/monde ».

Avec des entretiens émaillés par « j'y trouve mon compte » ou encore « donner tout en satisfaisant son ego », nombre de bénévoles se défendent d'être altruistes. Nous sommes dans l'échange : « donner aux autres pour recevoir un temps agréable », « apporter aux autres pour s'aider à vivre », le « troc ». Il s'agit de rendre à la société ce qu'elle leur a donné, rendre au relais. La société est perçue comme un collectif auquel il faut œuvrer pour le rendre harmonieux. Une société qui leur a permis de vivre confortablement. Parfois, le propos devient plus politique, même si nos interlocuteurs s'en défendent : « Nous ne sommes pas là uniquement pour profiter », « je ne suis pas qu'un individu », « on ne peut être uniquement centré sur soi-même » : « un consommateur pur ».

Une sous-représentation du bénévolat des femmes



Les relais amicaux de l'Ouest sont des lieux féminins marqués par une surreprésentation des adhérentes et particulièrement au Mans (72 %). Dans ce relais amical, les femmes sont proportionnellement moins engagées que leur homologue masculin et notamment dans la « génération mai 68 », des personnes qui ont entre 66 ans et 75 ans, et qui donnent la vie à l'institution. Sont-elles indisponibles, engagées par ailleurs ? De ce constat, découle une remise en perspective de notre problématique : comment stimuler l'engagement bénévole des femmes ? Favoriser l'adhésion des hommes qui sont proportionnellement plus engagés ? Si on prend le conseil d'administration, les postes de décisions, comme ailleurs, ils souffrent d'une sous-représentation des femmes. Quelle incidence a cette sous-représentation en termes de rayonnement et donc de projection pour les relais amicaux ? Sommes-nous face à la persistance d'une socialisation, une auto-disqualification ? Un manque d'intérêt ? Comment stimuler l'engagement féminin, le rendre accueillant ? Doit-on interroger les femmes en féminisant l'intitulé des postes, susciter un collectif au lieu d'une personne, réaliser « une élection sans candidat » : un vote sans candidature déclarée ?

L'avenir du bénévolat des aîn.e.s



Les générations futures auront-elles toujours autant de temps à consacrer au bénévolat ? Si l'impact du concept de « vieillissement actif » n'a pas eu, loin s'en faut, d'impact décisif sur l'âge du départ à la retraite, après des carrières plus chaotiques, pour des raisons financières, les générations à venir auront-elles la nécessité de travailler plus longtemps ? L'âge de la retraite ne va-t-il pas être repoussé ? D'un autre point de vue, les aîné.e.s auront-ils la même vitalité ? Comment va évoluer la médecine ? Quels impacts vont avoir le dérèglement climatique et l'effondrement biologique ? Quelles vont être les implications socio-économiques et géo/politiques de la mutation technologique ? L'engagement bénévole ne va-t-il pas être répulsif pour des personnes marquées par une fin de carrière « difficile » ? Sa dimension réparatrice l'emportera-t-elle ?

De plus en plus aligné sur les politiques publiques, gagné par une dimension entrepreneuriale, comment va évoluer le tissu associatif ? Sera-t-il toujours aussi attractif ? Par ailleurs, l'individu, en devenant « papillon », est en train de changer son rapport à « l'institué », à l'engagement. Délié, plus critique, stimulé par l'intensité de soi, la pluri-appartenance, l'identité multiple, il aspire à les réinventer, leur donner un nouveau visage.

CONCLUSION

Après la fin de l'activité professionnelle, les premiers assauts du vieillissement et la prise de conscience de sa finitude, le bénévolat apparaît comme un temps « transitionnel », qui permet, par un étayage identitaire et social, de rester présent au monde et à soi-même : faire société/humanité.



Chercheur associé au Gérontopôle des Pays de la Loire, Vincent Guérin est docteur en histoire contemporaine



“
ETRE PRÉSENT
AU MONDE
ET A SOI-MÊME

”



Étude réalisée par
Vincent Guérin